

son fils, la mère de bonne heure pénétra doucement auprès du lit où il dormait. Il rêvait sans doute, car son front était riant : il était beau encore. Elle crut le revoir dans le passé reposer sur la même couche ; elle crut avoir son Charles d'autrefois, et dans son ivresse elle déposa un brûlant baiser sur le front de son fils.

Il s'éveilla et ses yeux s'entrouvrant rencontrèrent ceux de sa mère ;

— O ma mère, pardonnez-moi !.....

Son front s'était assombri : le rêve avait cessé, il se retrouvait dans la réalité.....

— “ Mon fils, mon cher fils..... mon Charles..... je t'aime toujours.....confiance ! Marie..... ?

Et du doigt lui montra l'image de la Mère de Dieu, son image qu'il avait tant aimée. Elle avait perdu pour lui son regard souriant de tendresse ; c'était un touchant reproche de toute sa conduite. Il rougit et baissa la vue ; il voulut parler, mais la parole expira sur sa lèvre. Que de grâces ne faut-il pas de la miséricorde de Dieu pour ramener l'amour dans cœur endurci par le vice.

La mère essuyant ses larmes se retira pour prier...

.... Juliette après avoir récité sa prière s'en alla joyeuse sauter sur les genoux de son frère, qui en l'entendant prier pour lui n'avait pu retenir ses larmes, et fixant son oeil sérieux sur celui de Charles qui roulait encore dans une larme.

— “ Tu as de la peine Charles.”

Il la pressa alors sur son cœur et après un moment de douloureux regret.

— O ma chère petite Juliette, je vais te laisser...je